DOCUMENT RESUME

ED 107 143 FL 006 909

AUTHOR LeBel, Jean-Guy
TITLE Apercu des fautes eventuelles des anglophones Nord-Americains (Survey of Possible Errors of English-Speaking North Americans).
PUB DATE 7 May 75
NOTE 9p.; Paper presented at the ACFAS Congress (43rd, Moncton, New Brunswick, May 1975)

EDRS PRICE MF-$0.76 HC-$1.58 PLUS POSTAGE
DESCRIPTORS Applied Linguistics; Consonants; *Error Patterns; *French; Language Instruction; Phonetics; Phonetic Transcription; *Phonology; *Pronunciation; *Second Language Learning

ABSTRACT

This paper discusses the concept of error in the learning of the phonology of a second language and argues that the concept of error must be viewed as a positive element, an initiation of the process of successive approximations toward the correct phonetic realization. Based on the idea that interference between two languages generates a predictable "system of errors," a "system of errors" is presented for English-speaking North Americans learning French phonology. Although such a system cannot account for all possible errors, it serves as a guide for the teacher who needs to discern phonetic errors in his pupils. (AM)

ED107143

U.S. DEPARTMENT OF HEALTH
EDUCATION & WELFARE
NATIONAL INSTITUTE OF
EDUCATION
THIS DOCUMENT HAS BEEN REPRODUCED EXACTLY AS RECEIVED FROM THE PERSON OR ORGANIZATION ORIGINATING IT. POINTS OF VIEW OR OPINIONS STATED DO NOT NECESSARILY REPRESENT OFFICIAL NATIONAL INSTITUTE OF EDUCATION POSITION OR POLICY

Texte présenté au 43e Congrès de l'ACFAS, tenu à Moncton (N.-B) le 7 mai 1975.

APERÇU
DES FAUTES ÉVENTUELLES
DES ANGLOPHONES NORD-AMÉRICAINS

Dans la pratique quotidienne, les divers mots *faute, erreur, incorrection, écart...* sont autant de vocables qui désignent le résultat des jugements successifs, que porte un enseignant, sur les réalisations phonétiques d'un étudiant. Et, dans l'ensemble, ces dénominations recouvrent un même concept dont les nuances, s'il y a, proviennent davantage de la connotation plus ou moins péjorative qu'y confèrent le correcteur et les corrigés que de la réalité elle-même.

A titre d'exemple, la diphtongaison du /o/ français en finale absolue (dans l'expression "c'est chaud!") est autant une *faute* qu'une *incorrection* ou qu'un *écart*, et seules la pudeur des mots (du côté correcteur) et la susceptibilité (du côté étudiant) amèneront ceux-ci à utiliser une appellation plutôt qu'une autre.

Toutefois, l'appellation nous semble bien secondaire comparativement à la notion même de faute. En fait, la nature humaine étant ce qu'elle est, enseigner la prononciation est procurer à l'étudiant l'occasion inévitable de commettre des erreurs. Aussi, il faut bien admettre que, dans cette optique, la faute est normale lors de l'apprentissage d'une langue.

FL006909

D'autre part, si l'enseignant en arrivait à ne plus voir dans la faute qu'un phénomène à éviter et, du même coup, cessait d'en souligner l'aspect négatif, il est sûr que les étudiants ne ressentiraient plus douloureusement cet état de la faute et qu'elle ne leur serait plus un blocage. Qui plus est, si on éliminait ce tabou de la faute, on pourrait aisément et fructueusement l'envisager sous un autre angle: elle serait expliquée comme étant une étape nécessaire (dans le sens d'inévitable) dans le processus d'acquisition d'une honnête prononciation et, de la sorte, elle prendrait réellement une dimension toute positive.

D'ailleurs ces dernières années, les phonéticiens qui ont écrit sur le sujet ont souligné le fait que la correction phonétique fonctionnait par étapes, par réajustements constants, par *approximations successives*, ce qui indique clairement qu'on accepte au départ qu'il y ait des fautes et qu'elles persistent un certain temps.

Aussi, en correction phonétique comme dans toute autre branche de l'enseignement et de l'apprentissage d'une langue, l'enseignant et les enseignés doivent désormais envisager la notion de faute de façon positive, plutôt que de la considérer comme un manque méprisable de compétence dans l'acte de parole.

Sur un tout autre plan, on sait, en outre, que les fautes résultant du contact de deux langues particulières sont régulièrement les mêmes à peu de choses près, à tel point qu'on a parlé de *système de fautes*, bien que ce système ne soit jamais fermé. Néanmoins, nous présentons ci-après un tel *système de fautes* pour le français enseigné à des anglophones, ou, ce que nous préférons appeler, un *aperçu des incorrections généralement commises par les anglophones nord-américains*.

Bien que le correcteur doive toujours acquérir une solide formation, ne serait-ce qu'au niveau de l'audition pour détecter et diagnostiquer l'erreur, cet ensemble de données lui fournira, au tout début de sa pratique, une certaine assurance du fait que l'incorrection qu'il aura cru entendre ou qu'il aura effectivement entendue est plausible, puisqu'elle fait partie d'un certain éventail d'incorrections déjà inventoriées. Mais il est entendu que cet inventaire ne saurait couvrir *toutes* les fautes virtuelles des anglophones.

Ajoutons enfin que l'appréciation qui est donnée sur chaque faute n'est en aucun cas un indice de fréquence d'apparition de cette faute par rapport à une autre faute. Cette cote est simplement une indication sur la probabilité ("a" - très grande; "b" - moyenne; "c" - plutôt faible) d'apparition

de la dite faute, dans les conditions décrites dans les notes, *chez les étudiants qui commettent généralement des fautes de prononciation*. Ainsi, par exemple, [ʒ] et [d͡ʒ][1] fautivement substitués à /ʒ/ ont tous deux la cote "a", car la majorité des étudiants qui prononcent incorrectement le /ʒ/français commettent précisément ces deux erreurs dans les circonstances décrites en notes (16) et (17). Les cotes, représentées à dessein par des lettres, ne sont donc qu'une estimation ou approximation fondée sur la pratique personnelle et nous ne les fournissons au correcteur qu'à titre d'aide pédagogique pour les étapes de la détection et du diagnostic de la faute de prononciation.

*
* *

---

(1) Dans cette étude, nous utilisons intégralement les symboles phonétiques et les signes diacritiques de l'API, tels que nous les trouvons dans *The Pinciples of the International Phonetic Association*, édition de 1949 réimprimée en 1964. Nous n'avons ajouté qu'un signe diacritique, emprunté à la notation phonétique française, pour désigner une nasalisation partielle ou incomplète, soit le signe [̰].

VOYELLES FRANÇAISES	FAUTES GÉNÉRALEMENT COMMISES	PROBABILITE DE LA FAUTE
/i/	[ɪ][1], [ə][2], [i͡ɪ] ou [i͡i][3, 4]	a, b, c
/e/	[e͡ɪ] ou [e͡i][3, 4], [ə][2], [ę] ou [ɛ][5]	a, b, c
/ɛ/	[ɛ̃][6], [æ][7], [ę][8], [ɛ͡ɪ][9], [ə][2]	a, b, b, c, c
/a/	[æ] ou [ɛ], [ɑ], [ã][6], [ə][2]	b, b, b, c
/y/	[u], [ʏ] ou [ø‹][10], [ʲu] ou [ʲy]	a, b, c
/ø/	[e], [ø‹], [ø-], [ʲø], [ø̨‹] ou [œ]	b, b, c, c, c
/œ/	[œ‹][11] ou [ɛ], [œ͡ʏ][12]	b, b
/ə/	chute ou maintien non maîtrisés; [ę] ou [ø̨]	a, b
/u/	[ʊ][1], [ʊ͡u][4] ou [ʊ͡ʊ][8], [ə][2]	a, c, c
/o/	[o͡ʊ] ou [o͡ʊ][3, 4], [o‹] ou [ɔ], [ə͡ʊ][4]	a, b, c
/ɔ/	[ɔ̃][6], [ɔ:] ou [ɒ] ou [ɑ̰ɔ], [ɔ͡ə][12]	a, b, c
/ɑ/	[ɔ] ou [ɔ:] ou [ɒ], [a]	c, c
/ɛ̃/	[ɛ̃n][13], [ɛ̨], [ã][14]	a, b, c
/œ̃/	[œ̃n][13], [ɛ̃], [ʏn][15]	a, b, b
/ɑ̃/	[ɑ̃n][13], [ã], [ɛ̃][14], [ɔ̃][14]	a, b, c, c
/ɔ̃/	[ɔ̃n][13], [ɔ̨], [ã][14]	a, b, c

CONSONNES FRANÇAISES	FAUTES GÉNÉRALEMENT COMMISES	PROBABILITE DE LA FAUTE
/p/	[pʰ][16]	a
/b/	[b̥][16, 17]	b, b
/m/	v. "détente"	
/f/	v. "détente"	
/v/	[ɣ̥][17, 16]	b, c
/t/	[tʰ][16], [tˢ][18]	a, a
/d/	[d̥][17], [dᶻ][18], [d̥][16]	a, a, c
/n/	v. "détente"	
/s/	v. "détente"	
/z/	[z̥][17, 16]	a, c
/ʃ/	[ʃ꜀][11]	b
/ʒ/	[d͡ʒ][16], [ʒ̥][17]	a, a
/ɲ/	[ŋ], [gn][19], [n][17]	a, b, c
/k/	[kʰ][16], [k̇][20]	a, b
/g/	[g̥][17], [ġ][20], [g̥][16]	a, b, c

/l/	[ɬ][21]	a
/R/	[ɹ], [ʁ̆][22]	a, c
/ɥ/	[w][23], [y][16, 24] ou [yɥ][16, 24]	a, c
/w/	[u][16,24] ou [uw][16, 24]	c
/j/	[j̥][17], [ɪ][25], [i][16, 24] ou [ɪj][16, 24]	a, c, c
[détente des consonnes]	faible ou inexistante[26]	a

* * *

NOTES EXPLICATIVES

1. [illegible] syllabe fermée brève, et parfois longue.

2. En position inaccentuée, la voyelle en question tend vers une sorte de schwa [ə].

3. Selon que la variation du timbre (diphtongaison) est *plus* ou *moins* prononcée et entendue.

4. En finale absolue ou dans une syllabe fermée longue.

5. Surtout en position inaccentuée.

6. Nasalisation partielle devant consonne nasale.

7. Surtout en finale absolue.

8. Surtout en syllabe fermée.

9. Devant une consonne allongeante et, surtout, devant /ʀ/ et /l/.

10. Tout particulièrement chez les anglophones qui sont en contact linguistique avec des Québécois francophones.

11. Manque de labialisation ou de tension labiale.

12. Devant /ʀ/ et, à l'occasion, devant /l/.

13. Nasalisation partielle (exprimée par le signe diacritique [˜]) et appendice nasal consonantique.

14. Confusion auditive et articulatoire avec...

15. Quand [œ] est suivi d'un mot commençant par une voyelle et qu'il y a liaison. Exemple: "un américain".

16. En position initiale d'élément rythmique, c'est-à-dire de mot ou de groupe de mots, selon le cas.

17. En position finale d'élément rythmique, c'est-à-dire de mot ou de groupe de mots, selon le cas.

18. Devant les voyelles fermées [i] et [y].

19. En position intervocalique dans des mots «savants» du type "magnétophone", "agnostique", etc.

20 Palatalisation devant les voyelles antérieures mi-fermées et surtout fermées.

21. Généralement en toute position, sauf à l'initiale d'élément rythmique devant une voyelle antérieure plutôt fermée.

22. Disparition partielle ou presque totale en position finale postvocalique. Pour de plus amples renseignements, consulter mon étude *Synthèse et méthodologie des moyens de correction phonétique du "ʀ" français enseigné aux anglophones* dans J.-G. LEBEL, *Eléments de correction phonétique*, Québec, Centre international de recherche sur le bilinguisme, 1975, 19-39.

23. Surtout lorsqu'il est précédé des consonnes /p/, /b/, /f/, et /k/.

24. A l'intérieur de la syllabe, c'est-à-dire en position postconsonantique et prévocalique. Exemples: "nuir" pour [ɥ]; "louer" pour [w]; "lier" pour [j].

25. En position finale d'élément rythmique, confusion auditive et articulatoire avec...

26. En position finale d'élément rythmique. Toutes les consonnes françaises peuvent être atteintes par cette faiblesse ou cette absence de détente. Dans ce dernier cas, les consonnes sont dites *implosives* et on les note ainsi: [p̚], [t̚], etc.

JEAN-GUY LEBEL
UNIVERSITÉ LAVAL
QUÉBEC G1K 7P4